

THÉÂTRE DU NORD

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL LILLE TOURCOING HAUTS-DE-FRANCE - ÉCOLE - DIRECTION DAVID BOBÉE

LORENZACCIO

CRÉATION • MAI 2026

D'après
George Sand et **Alfred de Musset**

Adaptation et mise en scène
David Bobée

LORENZACCIO

D'après
George Sand et Alfred de Musset

Adaptation et mise en scène
David Bobée

SPECTACLE CRÉÉ
DU 19 MAI AU 5 JUIN 2026
AU THÉÂTRE DU NORD - LILLE

Durée 3h20
1ère partie 2h
entracte 20 min
2ème partie 1h

Avec

Félix Back
Lorenzo de Médicis

Greg Germain
Philippe Strozzi

Mexianu Medenou
Le Duc Alexandre de Médicis

Catherine Dewitt
Maria
Le cardinal

Djamil Mohamed
Tebaldeo

Jade Crespy
Louise Strozzi

Jules Turlet
Pierre Strozzi

Ambre Germain-Cartron
Salviati
Côme de Médicis

Grégori Miège
Bindo Altoviti

Yassim Aït Abdelmalek
Maffio
Capponi

Miya Péchillon
Catterina

Nicolas Moumbounou
Sire Maurice

Arnaud Chéron
Bindo Altoviti (en alternance)

Spectacle en français
avec des passages en LSF surtitrés

Scénographie
David Bobée
et **Léa Jézéquel**

Lumière
Stéphane Babi Aubert

Pupitrage et assistanat lumière
Léo Courpotin

Vidéo et fresques
Wojtek Doroszuk assisté de **Fanny Derrier**

Musique
Jean-Noël Françoise

Chants
Nicolas Moumbounou

Costumes
Samuel Bobée,
Mayuko Tsukiji

Assistanat à la mise en scène
Sophie Colleu

Conseiller littéraire
Sylvain Ledda

Chorégraphie de combats
Karim Hocini

Spatialisation sonore
Marvin Jean

Construction décor et réalisation des costumes
Ateliers du Théâtre du Nord

Production
Théâtre du Nord, CDN Lille Tourcoing Hauts-de-France

Coproduction
Les Théâtres de la Ville de Luxembourg ; Le Volcan, Scène Nationale du Havre ; Tandem, Scène Nationale d'Arras – Douai ; Théâtre Public de Montreuil - CDN ; Maison de la Culture de Bourges - Scène Nationale ; Théâtre de Caen ; Théâtre de Cornouaille, Scène Nationale de Quimper

Avec le soutien du **Dispositif d'Insertion de l'École du Nord, financé par le Ministère de la Culture et la Région Hauts-de-France**
Avec le soutien pour l'accessibilité de la **Fondation Malakoff Humanis Handicap**
Remerciements à **La rose des vents** et l'**Opéra de Lille**

ACCESSIBILITÉ PANTHEA

AD STT

Disponible avec audiodescription et surtitrages adaptés avec les lunettes connectées Panthea à partir du 30 mai 2026

Partenaires accessibilité

fondation handicap — FONDATION

Avec le soutien de la Fondation Malakoff Humanis Handicap et de la Fondation Caisse d'Epargne

Partenaires médias

inter — arte — ici

CONTACTS

Presse nationale

La Belle Compagnie
Yannick Dufour
+33 (0)6 63 96 69 29
Cyril Bruckler
+33 (0)7 88 64 93 19
contact@lbcie.fr

Théâtre du Nord
Nora Tailleux
+33 (0)6 32 34 75 11
noratailleux@theatredunord.fr

LA TOURNÉE

CRÉATION

19 MAI AU 5 JUIN 2026
Théâtre du Nord
- CDN de Lille (59)

SAISON 2026 - 2027

18 AU 20 NOVEMBRE 2026
Points Communs
- Scène nationale Cergy-Pontoise (95)

25 ET 26 NOVEMBRE 2026
Maison de la Culture de Bourges
- Scène nationale (18)

1ER DÉCEMBRE 2026
L'Équinoxe
- Scène nationale de Châteauroux (36)

4 ET 5 DÉCEMBRE 2026
Le Carré, Saint-Maxime (83)

8 ET 9 DÉCEMBRE 2026
La Filature
- Scène nationale de Mulhouse (68)

16 ET 17 DÉCEMBRE 2026
Le Volcan
- Scène nationale du Havre (76)

6 AU 8 JANVIER 2027
Théâtre de Caen (14)

14 ET 15 JANVIER 2027
Théâtre de Beauvais
- Scène nationale (60)

20 ET 21 JANVIER 2027
Le Phénix
- Scène nationale de Valenciennes (59)

27 ET 28 JANVIER 2027
Maison de la Culture d'Amiens (80)

2 AU 4 FÉVRIER 2027
Le Tandem
- Scène nationale d'Arras - Douai (59)

10 AU 12 FÉVRIER 2027
Les Quinconces & l'Espal
- Scène nationale du Mans (72)

4 ET 5 MARS 2027
Scène nationale Carré-Colonnes,
Saint-Médard en Jalles (33)

16 MARS AU 10 AVRIL 2027
Théâtre Public de Montreuil
- CDN (93)

4 ET 5 MAI 2027
Théâtre de Cornouaille
- Scène nationale de Quimper (29)

20 ET 21 MAI 2027
- Les Salins, Scène nationale
de Martigues (13)



RETROUVEZ LA BANDE ANNONCE SUR :
HTTPS://YOUTU.BE/DS7LRNX_9EO

NOTE D'INTENTION

de **David Bobée**

Culture commune

Mettre en scène *Lorenzaccio*, c'est continuer d'offrir des codes esthétiques et narratifs les plus contemporains aux chefs d'œuvre du répertoire, c'est bénéficier de la puissance fédératrice de ces textes, de ces titres, de ces personnages et de ces histoires connues du plus grand nombre et contribuer au partage d'une culture commune chère au service public. C'est **réunir le public le plus érudit comme le plus néophyte**, les passionné·es du romantisme comme les élèves emmené·es par leurs professeur·es, c'est véritablement s'adresser à des personnes de milieux différents, c'est dialoguer avec les spectateur·ices d'un soir, rassuré·es par un titre connu, autant qu'avec le public jeune, moderne, diversifié et politisé qui généralement suit mon travail. Grâce au plaisir d'une belle soirée de théâtre, il est alors possible de rassembler patrimoine, matrimoine et modernité, récits d'hier et représentations du présent, grande littérature et performance vivante : du **théâtre populaire**. Ce projet poursuit le travail déjà engagé avec *Peer Gynt*, *Hamlet, Roméo et Juliette, Lucrèce Borgia* et plus récemment *Dom Juan* : proposer une référence commune, une expérience collective, une culture partagée qui, en dépit de nos singularités, nous permet de reconnaître en l'autre un frère ou une sœur.

Action politique

Lorsque je décide de monter un texte du grand répertoire, je cherche toujours une forme de clef de résonance entre ce qui a été écrit il y a longtemps, avec notre époque contemporaine. Les grand·es auteurs et autrices le sont, justement parce que leurs écrits sont encore capables de tendre des miroirs depuis leurs époques vers nos réalités modernes, nous permettant de mieux nous comprendre en nous rappelant ce que notre humanité a de commun avec celles et ceux qui nous ont précédé·es.

C'est bien le propre du romantisme que d'interroger l'action et l'inconséquence d'un individu sur le monde qui est le sien. Face à la terreur, que pouvons-nous malgré la peur et le sentiment d'impuissance ? Longtemps on a rapproché le personnage de Lorenzo de celui d'Hamlet. Être ou ne pas être au monde reviendrait à agir ou ne pas agir sur celui-ci.

Quand j'ai pris la décision de monter *Lorenzaccio*, nous étions entre les deux tours des élections législatives. On assistait à une mobilisation verbale contre la montée du Rassemblement National, au constat du danger qu'il représentait, mais sans véritable action, ne serait-ce qu'appeler à voter pour la seule force politique capable de barrer cette montée de l'extrême droite. J'ai été très éprouvé par cette inertie générale face au retour en force de la pire part de notre humanité. Il y avait des mots et non des actes. Une fois les élections passées, j'ai assisté au soulagement général, les gens autour de moi se félicitaient comme si tout était réglé. Il y avait d'un côté cette impuissance politique de ceux qui veulent agir et de l'autre l'inertie de ceux qui devraient agir, c'était un moment politiquement assez bouleversant. Depuis, spectateurs et spectatrices d'un monde qui se radicalise vers une extrême droite globalisée et éhontée, nous nous préparons au pire et toujours sans agir.

C'est sur cela que je tâche d'agir dans ma vie quotidienne de citoyen, de militant, depuis les responsabilités qui sont les miennes au Théâtre du Nord comme à l'École du Nord et au travers de mes spectacles *Black Label* frontalement antiraciste, *Djamil Mohamed* qui offre un exemple positif d'immigration dans les collèges et lycées de France, *Ma Couleur préférée* qui porte un message de tolérance pour les enfants et *Dom Juan* qui met en garde contre différentes formes de domination. C'est aussi de cela dont je veux parler avec *Lorenzaccio* : **comment agir face au risque d'un pouvoir dangereux ?**

Matrimoine invisibilisé

En 1834, **Alfred de Musset** travaille à partir d'un écrit de **George Sand**, *Une conspiration en 1537*, fruit de recherches minutieuses sur les Médicis et la Florence du XVI[e] siècle. George Sand en a structuré le récit, tissé la trame politique, elle est l'autrice de près des deux tiers des scènes et n'a pourtant que très peu été créditée en tant que telle. Alfred de Musset, lui, a ajouté à cet écrit offert ou emprunté, son style littéraire, sa langue ample, ses développements d'intrigues secondaires et ajouté plusieurs personnages. Cette création cherche à réhabiliter la contribution essentielle de George Sand à cette pièce de théâtre, quintessence du romantisme et à valoriser ce matrimoine invisibilisé. Mon adaptation est une fusion des deux versions pour ce que chacune a de spécifique et peut apporter à l'autre : celle de George Sand plus droite et politique, aux personnages féminins plus travaillés et celle d'Alfred de Musset plus littéraire, plus romantique dans ses situations et aux personnages secondaires captivants. Cette adaptation depuis deux sources liées de si près l'une à l'autre me permet également de mieux servir l'axe dramaturgique qui pour moi se dégage de ces textes et pose la question, au combien contemporaine, de l'action et de l'inertie face à un danger politique venu de puissants.

> **LORENZO : Tu ne veux voir en moi qu'un mépriseur d'hommes ; c'est me faire injure. Je sais parfaitement qu'il y en a de bons, mais à quoi servent-ils ? Que font-ils ? Comment agissent-ils ? Qu'importe que la conscience soit vivante, si le bras est mort ? [...] Je te fais une gageure. Je vais tuer Alexandre ; une fois mon coup fait, si les républicains se comportent comme ils le doivent, il leur sera facile d'établir une république, la plus belle qui ait jamais fleuri sur la terre. Qu'ils aient pour eux le peuple, et tout est dit. Mais je te gage que ni eux ni le peuple ne feront rien.**
>
> *Lorenzaccio* - Acte III, *scène 4*

Fable Florentine

L'action se déroule à Florence en janvier 1537. Le patricien florentin Lorenzo de Médicis, âgé de 19 ans, jeune homme studieux et fragile se voue à la restauration de la République. C'est une tâche difficile, car son lointain cousin, le duc Alexandre de Médicis, règne sur Florence en tyran avec l'appui du Saint-Empire, du pape et d'une garde armée. Les exactions du régime autoritaire sont nombreuses : meurtres, emprisonnements arbitraires, empoisonnements, bannissements…

Lorenzo devient un fidèle serviteur du duc et son compagnon de débauche. Il projette de le tuer pour libérer Florence et son peuple, estimant que les grandes familles républicaines sont trop passives et trop lâches pour accomplir leur devoir citoyen. L'acte de Lorenzo semble d'avance voué à l'échec, car il agit seul. Personne ne l'en croit capable et nul n'a le courage de tirer parti de son acte pour instaurer à Florence un régime moins tyrannique.

L'impuissance des peuples

Ce qui porte les textes de George Sand et d'Alfred de Musset est donc une réflexion politique qui interroge le devoir de résistance, et qui fait malheureusement écho à des situations contemporaines. Si l'on pense à Poutine, par exemple, face à l'inertie de l'ensemble des nations et l'impuissance du peuple russe, doit-on, et peut-on moralement, espérer un acte individuel qui débarrasserait le monde du tyran ? Que peuvent les peuples du monde face à l'homme le plus riche de la planète adressant des saluts nazis aux foules, finançant les extrêmes droites européennes et déculpabilisant l'AfD, le parti néo nazi allemand la veille de l'anniversaire de la libération d'Auschwitz ?

La littérature nous permet, par le truchement de la fable, de réfléchir à cette question de l'action politique : elle nous met en garde sur l'action individuelle tyrannicide qui bascule dans une autre forme de violence, celle du terrorisme ; sur la légitimité et l'illégitimité de l'individu mais aussi de sa responsabilité sociétale. Faut-il, pour autant croire uniquement en une action collective, qui passe par les urnes ou par un soulèvement populaire ? Ce texte semble vouloir nous en faire douter. L'action collective semble ici complètement utopique et le peuple bien inapte à la mobilisation.

Notre contexte politique qu'il soit français ou global, m'enjoint à la nécessité de monter ce classique du théâtre romantique, me persuade de sa pertinence, de confronter ce texte à notre présent et d'interroger ce qu'il doit encore nous apprendre. Poursuivant mon exploration des grandes figures du répertoire, je veux donner à *Lorenzaccio* une lecture, une variation sur l'œuvre par une mise en scène tout à fait concrète et une adaptation inédite, qui le replace dans notre monde contemporain, tout en préservant la beauté de la fable et sa théâtralité, quand bien même historiques.



© Frédéric Iovino (photos de répétition)

Les costumes













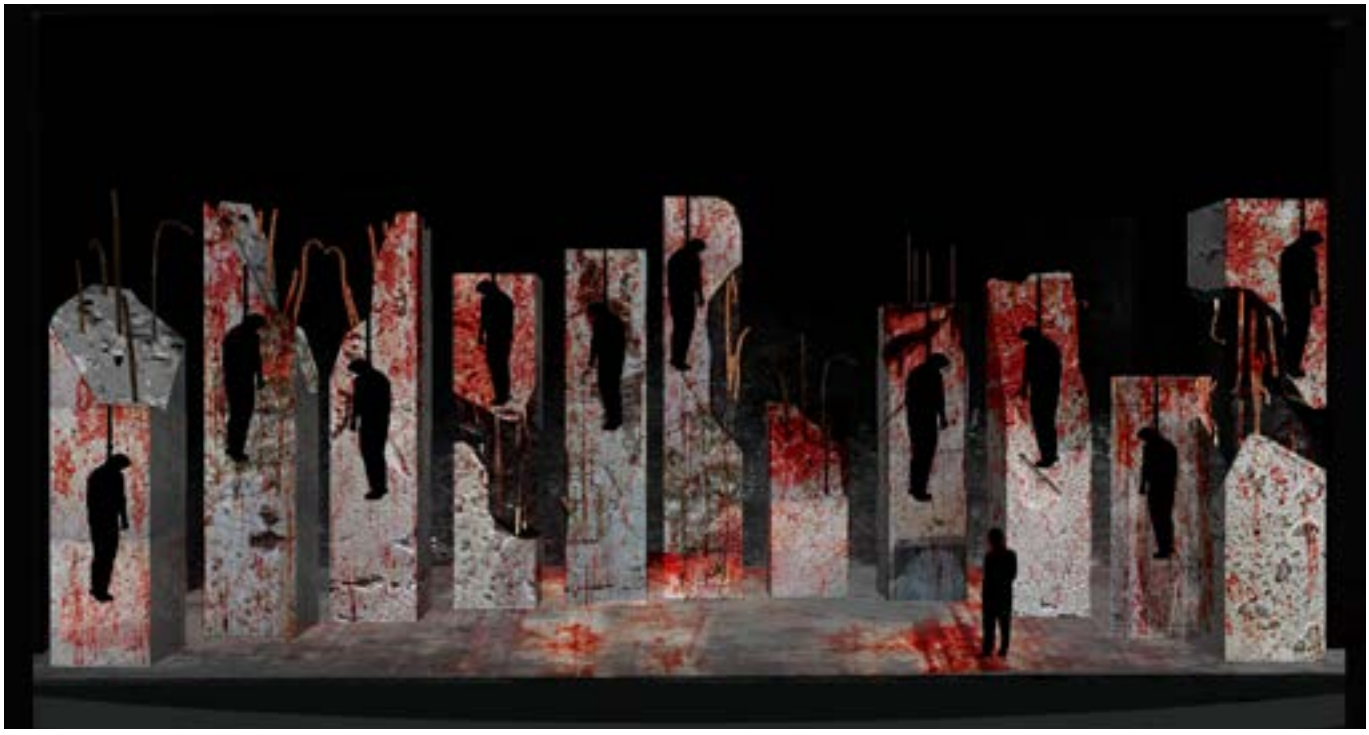






La scénographie





PROJET SCÉNOGRA-PHIQUE

Les colonnes brisées

Avec Léa Jézéquel, nous avons imaginé un décor fait de piliers de béton mobiles, réalisé par les ateliers du Théâtre du Nord, à la fois symbolique dans sa modularité pour représenter la multitude de lieux narratifs et tout à fait réaliste dans sa facture. L'espace est celui de fondations inachevées : des colonnes en béton armé censées soutenir, à plusieurs, un vaste édifice ; mais ces colonnes sont tronquées, des parties sont manquantes comme un chantier jamais terminé et longtemps laissé à l'abandon. Réunis, ces piliers représentent la ville de Florence, alignés, un mur de béton de 16 m de large, disposés, l'espace intérieur d'un palais est signifié, d'une chambre ou d'une prison. Métaphore de l'espace de la citoyenneté, chaque colonne est comme un individu censé porter avec ses congénères un ensemble plus grand que l'individu, une construction collective : une cité, une société, le droit, la justice, la république, la démocratie. Ces colonnes brisées symboliseront des vies sans fonction, trop vite interrompues, une élévation impossible, une humanité incapable de toute entreprise collective.

Le sol sera couvert de la poussière de béton et entachera les costumes sombres à chaque fois que Lorenzaccio sera jeté au sol, à chaque combat, à chaque tentative de révolte populaire, à chaque matraquage policier, à chaque meurtre. Les costumes seront un composé volontaire d'époques différentes faisant cohabiter des vêtements du XVI^{ème} siècle italien et d'autres très contemporains. Ainsi les pourpoints côtoieront des costumes de CRS, des robes d'époque les vêtements des émeutiers d'aujourd'hui. Une esthétique sombre et baroque reliant une histoire du costume politique : celui du pouvoir et de son bras armé contre celui des peuples révoltés d'hier et d'aujourd'hui.

David Bobée - Juin 2025





©Frédéric Iovino (photos de répétition)



LA DISTRIBUTION

La distribution est intergénérationnelle et représentative de la diversité culturelle, sociale, ethno-raciale, de genres, d'accents, d'âges et de corps, à l'image de notre population. Elle est composée des comédien·nes fidèles avec qui je travaille depuis de nombreuses années, d'autres qui m'accompagnent depuis peu et de nouveaux visages, parmi lesquels de jeunes talents issus du Studio 7 de l'École du Nord (première promotion sortante de l'école depuis que j'en suis directeur).

Lorenzo de Médicis est un personnage qui fascine autant qu'il dérange. Lorenzo, Lorenzaccio, Lorenzino ou encore Castrataccio comme l'appellent ses détracteurs pour mieux le dégrader est un être complexe, ambigu, qui incarne à lui seul toute l'impossibilité d'un héroïsme pur. Pour l'incarner, j'ai choisi Félix Back, jeune comédien diplômé de l'École du Nord. Il possède une intelligence du texte rare, une prosodie singulière, une présence incroyable, un teint diaphane et un physique élancé. Il y a comme une évidence pour moi de confier à ce jeune acteur brillant la sombre luminosité du contre-héros romantique qu'est Lorenzaccio.

Autour de lui, une douzaine d'interprètes dont il faut souligner la présence de Greg Germain dans le rôle de Philippe Strozzi, patriarche républicain qui voit ses idéaux pacifiques disparaître comme meurent ses enfants les uns après les autres, de Mexianu Medenou puissant et cruel dans le rôle d'Alexandre et de Jules Turlet, acteur sourd dans le rôle de Pierre Strozzi qui interprétera ses répliques en langue des signes française.

David Bobée - Juin 2025



© India Lange

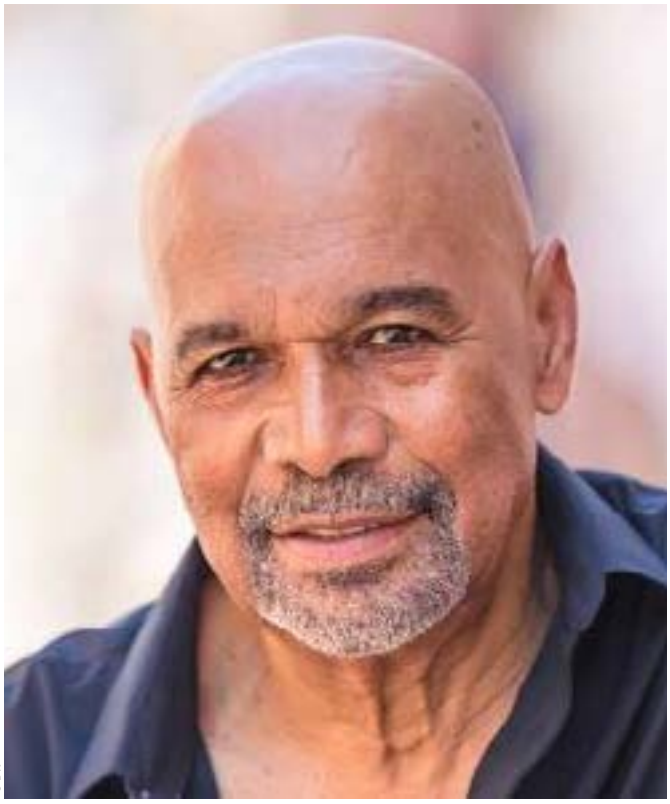
Félix Back

Lorenzo

Né en 1999 à Paris, Félix Back découvre le théâtre à l'âge de treize ans. Il tourne successivement dans *Fleuve Noir* d'Erick Zonca (2018) et *De Gaulle* de Gabriel Le Bomin (2019). En 2020, il intègre le Conservatoire du 8e arrondissement de Paris où il suit l'enseignement d'Agnès Adam et se forme à la méthode de l'analyse-action issue du système stanislavskien.

En 2021, il est admis à l'École du Nord, École nationale supérieure d'art dramatique de Lille, dirigée par David Bobée. Il y travaille notamment avec Thomas Jolly, Éric Lacascade, Lorraine de Sagazan et Yuval Rozman. Dans le cadre de sa formation, il participe aux lectures RFI, mises en voix par Armel Roussel lors du Festival d'Avignon 2022, puis aux fictions radiophoniques de France Culture en 2023.

Il joue dans *Fées*, la reprise du spectacle de David Bobée et *Seizeaucentre* une création de Pascal Rambert, deux spectacles programmés au Théâtre du Nord lors de la saison 2023-2024. En deuxième année, une carte blanche lui permet de co-mettre en scène *Les Trois Sœurs* d'Anton Tchekhov avec les acteur·ices de sa promotion. Il sort diplômé de l'École du Nord en 2024 avec le spectacle *Tragédie*, mis en scène par David Bobée et Éric Lacascade avec lequel il part en tournée. En 2025, il joue dans *Fête des mères* d'Adèle Royné et Guillaume Vincent. En 2026, il interprète Lorenzo de Médicis dans *Lorenzaccio,* mis en scène par David Bobée.



© DR

Greg Germain

Philippe (chef des républicains)

Né en Guadeloupe, Greg Germain développe depuis toujours un travail qui fait dialoguer les arts de l'Hexagone et ceux des Outre-mer. Acteur, il est également metteur en scène, réalisateur et producteur, et préside aujourd'hui trois associations engagées dans la diffusion et la reconnaissance des cultures ultramarines. Il rappelle régulièrement que « la France est un archipel », étendu sur plusieurs océans, appelant à une ouverture culturelle à la hauteur de cette réalité.

Il débute au théâtre auprès d'Antoine Bourseiller, avant de travailler avec de nombreux metteurs en scène, parmi lesquels Pierre Debauche, Jorge Lavelli, Bob Golsby et George Tabori. Il compte plus de quarante pièces de théâtre à son actif.

Au cinéma, il apparaît dans une trentaine de films, parmi lesquels *Borsalino & Co*, *Violette Nozières*, *Antilles sur Seine, Safari, Radio Corbeau* ou *Moonraker*. À la télévision, il joue dans plus de sept séries, dont *Médecins de nuit, L'Homme de la nuit, Madame SOS* et *Panique aux Caraïbes*, ainsi que dans une quinzaine de téléfilms.

Il mène parallèlement une importante activité de doublage et prête sa voix à plus de 150 films et séries étrangères. Depuis 1991, il est la voix française officielle de l'acteur américain Will Smith.

Réalisateur de plus d'une centaine de captations de pièces de théâtre pour la télévision française, depuis 2012, il a filmé 7 des plus emblématiques spectacles du metteur en scène David Bobée

Comme metteur en scène, il signe une dizaine de spectacles, parmi lesquels *La Damnation de Freud*, *Le Balcon*, *Projection privée* et *Monsieur Toussaint*. Il est également auteur pour le théâtre et la télévision. Il est fondateur du TOMA – Théâtres d'Outre-Mer en Avignon, accueilli au Théâtre de la Chapelle du Verbe Incarné dont il assure la direction. Il a été président du Festival Off d'Avignon de 2009 à 2015. Greg Germain est chevalier de la Légion d'honneur.



© DR



© DR

Mexianu Medenou

Alexandre de Médicis (Le duc)

Né en 1987, Mexianu Medenou se forme au théâtre à l'Université Paris III – Sorbonne Nouvelle et au Conservatoire Jacques Ibert du XIX^{e} arrondissement. Il poursuit sa formation à l'edt91 (École Départementale de Théâtre 91). En 2008, il intègre l'École du Théâtre National de Strasbourg, groupe 39, dont il sort diplômé en 2011. Il travaille alors avec de nombreux metteurs et metteuses en scène. Il joue notamment *Dom Juan* de Molière mis en scène par Julie Brochen, puis *Et la nuit sera calme* de Kevin Keiss mis en scène par Amélie Enon, *Oroonoko, le prince esclave* d'Aphra Behn mis en scène par Aline César, ainsi que plusieurs créations de Nelson-Rafaell Madel, parmi lesquelles *Erzuli Dahomey, déesse de l'Amour* et *Au plus noir de la nuit*.

Il collabore également avec Stanislas Siwiorek (*Bérénice*), Tiphaine Raffier (*France-Fantôme*), Paul Schirck (*Cosmik Débris*) et Alexandre Zeff, dont l'adaptation de *Tropique de la violence* de Nathacha Appanah lui vaut une nomination aux Molières de la révélation masculine en 2023. En 2022, il participe au marathon théâtral réunissant *Henry VI* et *Richard III* de Shakespeare, mis en scène par Thomas Jolly, puis joue dans *Welfare* mis en scène par Julie Deliquet, spectacle d'ouverture du Festival d'Avignon 2023. En 2024, il rejoint la nouvelle création de Julie Duclos, *Grand-Peur et misère du III^{ème} Reich* de Bertolt Brecht. Entre 2020 et 2023, il collabore artistiquement avec Sarah Mordy sur le spectacle *Pourquoi mon père ne m'a pas appris l'arabe ?*

Au cinéma et à la télévision, il tourne notamment sous la direction de Thomas Ngijol (*Fastlife*), Frédéric Tellier (*Goliath*), Syrine Boulanouar (*Bombonera*) et incarne Florian dans la série *Baron noir*. Parallèlement, il enregistre régulièrement des fictions pour Radio France et est très actif dans le doublage. En 2026, il rejoint la distribution de *Lorenzaccio*, mis en scène par David Bobée.

Catherine Dewitt

Maria (mère de Lorenzo)
Le cardinal (clan du duc)

Formée en Littérature, en Histoire et en Art dramatique, Catherine Dewitt est actrice et dramaturge. Elle a collaboré à l'action dramatique au sein de nombreuses institutions, parmi lesquelles le CDN de Montpellier sous la direction de Jacques Nichet, le Théâtre de Cherbourg dirigé par Annette Breuil, ou encore le Théâtre de la Marionnette à Paris avec Lucile Bodson. Là-bas elle a contribué à l'organisation d'événements tels que *Jarry à la Cité internationale*, *La Trilogie des hommes de neige* de Stéphane Braunschweig ou la série des *Musset* mise en scène par Jean-Pierre Vincent.

En tant que metteuse en scène, elle signe entre autres *Le Monsieur aux yeux bleus* avec Anne Alvaro au Théâtre Paris-Villette et *Le Pilote aveugle* avec François Marthouret à l'Athénée – Théâtre Louis-Jouvet. Dramaturge, elle collabore pendant huit ans avec David Bobée au CDN de Normandie-Rouen, travaillant à la fois sur ses créations de théâtre et d'opéra et sur le Laboratoire des spectateurs et spectatrices, conçu comme une forme d'université populaire.

Comme actrice, elle travaille entre autres avec Bernard Habermeyer, Iannis Xenakis, Rachid Safir, Alain Bézu, Patrick Sandford, Heinz Schwarzinger, Nordine Lahlou, Bernard Rozet, Marc Lainé, Éva Doumbia et Angelo Jossec. Au cinéma, elle tourne avec Agnès Jaoui (*Le Goût des autres*) et Claude Duty (*La Musique à l'eau*), puis en 2025 dans *La Condition* de Jérôme Bonnell. Elle collabore depuis 2014 avec David Bobée et interprète notamment la Negroni dans *Lucrèce Borgia*, Åse dans *Peer Gynt*, Dom Louis dans *Dom Juan* et enfin Maria et Le Cardinal dans *Lorenzaccio*.



© DR

Djamil Mohamed

Tebaldeo (peintre)

Djamil Mohamed fait ses premiers pas au théâtre au sein de la compagnie Théâtre du Pélican, où il est dirigé pendant quatre ans par Jean-Claude Gal. Il poursuit ensuite sa formation au Conservatoire de Clermont-Ferrand durant deux années, avant d'intégrer en 2018 la Comédie de Saint-Étienne, au sein de la promotion 29.

Durant ses trois années de formation, il travaille avec de grands noms de la mise en scène et du théâtre : Émilie Capliez sur *Andromaque*, Jacques Allaire sur *Les Châteaux qui brûlent,* Michel Raskine sur les textes de Jean-Jacques Rousseau, Frédéric Fisbach sur *Les Paravents*, Mario Borges sur *L'Échelle*, Lorraine de Sagazan sur *Manque*, Vincent Garanger sur *L'École des femmes* et Julie Deliquet sur *Le Ciel bascule*.

À l'issue de sa formation, il tourne dans le film *Suprêmes* d'Audrey Estrougo et incarne le journaliste militant Alpha Kaba au théâtre sous la direction de Julien Gauthier dans la pièce éponyme. En 2021, il joue dans *Mon Visage d'insomnie*, mis en scène par Vincent Garanger, ainsi que dans *La Tendresse,* spectacle mis en scène par Julie Bérès. Depuis 2021, il joue, seul en scène, en milieu scolaire, *Djamil Mohamed*, écrit par Ronan Chéneau et mis en scène par David Bobée, un portrait intime sur son parcours — depuis Mayotte, jusqu'à ses rêves de jouer des grands textes du répertoire. En 2026, il sera le peintre Tebaldeo dans *Lorenzaccio,* mis en scène par David Bobée.



© Frédéric Iovino

Jade Crespy

Louise (fille du chef des républicains)

Née à Paris, Jade Crespy se forme au jeu d'actrice à l'École du Nord, École nationale supérieure d'art dramatique de Lille, où elle est élève de 2021 à 2024 sous la direction de David Bobée.

Au cours de sa formation, elle joue notamment dans *Fées,* texte de Ronan Chéneau mis en scène par David Bobée, et dans *Seizeaucentre* de Pascal Rambert, deux spectacles programmés au Théâtre du Nord. Elle joue également dans *Tragédie*, spectacle écrit par les auteur·ices du Studio 7 et co-mis en scène par Éric Lacascade et David Bobée, avec lequel elle sort diplômée de l'École du Nord en 2024.

Dans le cadre des laboratoires du Studio 7, elle présente en 2022 au Théâtre du Nord un premier geste de *Peter Pan* de Yassim Aït Abdelmalek, en tant qu'assistante à la mise en scène et interprète. Elle participe au Festival d'Avignon, où elle prend part aux lectures RFI sous la direction d'Armel Roussel, ainsi qu'à une lecture inédite pour France Culture du texte *Paradis* de Kae Tempest, dirigée par Cédric Aussir.

En 2025, elle joue dans *Soleil*, mis en scène par Armel Roussel. En 2026, elle interprète le rôle-titre de *La Bonne Âme* du Se-Tchouan de Bertolt Brecht, mis en scène par Nora Granovsky. Elle interprétera Louise dans *Lorenzaccio* mis en scène par David Bobée. En parallèle de son travail de comédienne, elle développe une pratique musicale et compose ses propres chansons.



© Arnaud Bertereau



© Frédéric Iovino

Jules Turlet

Pierre (fils du chef des républicains)

Artiste sourd aux multiples facettes, Jules Turlet s'est formé au mime, au théâtre visuel, à la danse hip-hop, contemporaine et moderne. Il développe une pratique singulière mêlant Langue des Signes Française, mime et expression corporelle, qu'il engage dans des formes artistiques variées allant de la danse à la poésie, du chansigne au théâtre, du cinéma à l'opéra.

Il puise ses inspirations dans les grandes tendances artistiques et musicales françaises et internationales afin de créer, interpréter, coacher et accompagner des projets accessibles à toutes et tous. Son usage de la LSF et du Visual Vernacular confère à ses interprétations une dimension visuelle et poétique qui dépasse les frontières linguistiques.

Il collabore régulièrement avec des institutions dédiées à la culture sourde, telles que l'IVT, l'INJS ou Accès Culture, ainsi qu'avec de nombreux théâtres, parmi lesquels le Théâtre National de Chaillot, le Théâtre du Nord et La Villette. Il travaille également avec des sociétés de production comme Les Films du Cygne, Gulli ou M6.

Jules Turlet anime de nombreux ateliers de danse en LSF et d'éveil corporel à Chaillot et à La Villette. En tant qu'interprète, il participe notamment à la série *Extra* (2025) et atteint la finale de *La France a un incroyable talent*. Au théâtre, il joue dans *Images* et *Les Ombres* d'Antoinette Gomis, *Alice au pays des merveilles* de Johan Amselem, *Tricôté* de Mourad Merzouki ou *Zoom* de Philippe Ménard. En 2024, il collabore avec David Bobée et JoeyStarr pour *Black Label.* En 2026, il retrouve David Bobée pour *Un Requiem allemand* de Brahms, dirigé par Laurence Equilbey, avant de rejoindre la distribution de *Lorenzaccio.*

Ambre Germain-Cartron

Salviatti (clan du duc)
Côme de Médicis (futur duc)

Comédienne et metteuse en scène de 28 ans, Ambre Germain-Cartron s'est formée d'abord au Conservatoire de Rennes, puis à l'École du Nord de Lille au sein de la première promotion dirigée par David Bobée. Elle construit un parcours marqué par la diversité des écritures et des pratiques scéniques. Au cours de sa formation, elle travaille notamment avec Armel Roussel, Phia Ménard, Tamara Al Saadi, Yuval Rozman, Pascal Rambert, Marlène Saldana, Éric Lacascade, Pauline Bayle et Lorraine de Sagazan.

À sa sortie d'école, elle poursuit son travail d'interprète dans des créations engagées, comme *WOKE* de Virginie Despentes, *Tragédie* mis en scène par David Bobée, *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht dans une mise en scène de Nora Granovsky, ainsi que *Présomption d'un naufrage* d'Hortense Bizon.

Parallèlement à son activité de comédienne, elle s'engage dans un travail de création. Elle fonde avec Clément Bigot sa propre compagnie, au sein de laquelle iels co-mettent en scène *Alphas – Conférence viriliste*, spectacle créé en 2025. Elle collabore également comme assistante artistique avec l'auteur Clément Piednoël-Duval pour la pièce *Et dire que j'ai ton sang dans mes veines.*

Son parcours se caractérise par une attention constante aux enjeux politiques et sociétaux du théâtre. En 2026, elle rejoint la distribution de *Lorenzaccio*, mis en scène par David Bobée, poursuivant une collaboration artistique amorcée dès sa formation.



© DR

Grégori Miège

Bindo (oncle de Lorenzo, républicain) - en alternance

C'est à Caen, en 1999, que Grégori Miège débute son parcours théâtral en rencontrant le Papillon Noir Théâtre et Charly Venturini, avec lesquels il travaille pendant cinq années au sein de la compagnie. En 2004, il rejoint le collectif du Bazarnaom et s'oriente vers le théâtre de rue, participant notamment aux créations *Radio Bazarnaom* et *Prestige d'un soir.*

En 2006, il collabore avec Éric Lacascade sur *Les Barbares* et se produit au Festival d'Avignon dans la Cour d'honneur du Palais des Papes. Parallèlement à son activité théâtrale, il développe un important travail musical : entre 2000 et 2008, il est chanteur au sein de plusieurs formations, dont Les Hommes à tout faire, dont un album éponyme paraît en 2006.

En 2008, lors de la création de *Labyrinthe* à Marseille, il rencontre Serge Noyelle et Marion Coutris avec lesquels il choisit de travailler alors, en intégrant l'équipe artistique du Théâtre NoNo en tant que comédien et assistant à la mise en scène. Pendant près de dix ans, il participe à une quinzaine de créations et reprises du répertoire de Serge Noyelle, jouées en France, au Royaume-Uni, en Chine et en Russie.

En 2017, il quitte l'équipe permanente du Théâtre NoNo tout en continuant de participer aux créations, afin de reprendre une carrière d'acteur indépendant. Il rejoint la même année l'équipe de *Peer Gynt* mis en scène par David Bobée, marquant le début d'une collaboration étroite avec ce dernier : *Mesdames, Messieurs et le reste du Monde*, feuilleton du Festival d'Avignon 2018, *Elephant Man* en 2019 et *Dom Juan* en 2023, pour lequel il est également assistant à la mise en scène. En 2025, il crée le seul en scène *Comme tu me vois : récits d'une grossophobie ordinaire*, publié aux éditions L'Harmattan Théâtres, dont il est coauteur et interprète. En 2026, il joue dans *La Bonne Âme du Se-Tchouan* mis en scène par Nora Granovsky ainsi que dans *Lorenzaccio* mis en scène par David Bobée.



©Frédéric Iovino

Yassim Aït Abdelmalek

Capponi (Républicain) ;
Maffio (banni)

Comédien et metteur en scène franco-algérien, Yassim Aït Abdelmalek découvre le théâtre très jeune et investit rapidement cet art comme un espace de refuge et d'émancipation. Après une année d'études de médecine puis deux années d'études en kinésithérapie, il décide de se consacrer pleinement au jeu et intègre en 2019 la classe libre des Cours Florent. En 2021, il est admis à l'École du Nord, École nationale supérieure d'art dramatique de Lille, dirigée par David Bobée.

Il obtient son premier rôle professionnel en 2022 dans *Fées*, spectacle mis en scène par David Bobée, programmé au Théâtre du Nord puis en tournée lors de la saison 2023-2024. Cette expérience marque son engagement pour un théâtre ouvert, sociétal et inclusif.

Dans le cadre des laboratoires de l'École du Nord, il adapte et met en scène *Peter Pan*, proposant une version affranchie des codes traditionnels du spectacle jeune public, présentée au Théâtre du Nord en juin 2023.

En 2024, il joue sous la direction de Pascal Rambert dans *Seizeaucentre* puis dans *Tragédie,* mis en scène par David Bobée et Éric Lacascade au Théâtre du Nord et en tournée. En juin 2025, il co-signe et met en scène *Trop beau pour y voir* de Béatrice Bienville au Théâtre 13, spectacle lauréat du Prix T13. La même année, il joue dans *Vertiges* de Nasser Djemaï. En 2026, il est à l'affiche de *Lorenzaccio*, mis en scène par David Bobée.



© Frédéric Iovino



© Orlando Zola

Miya Péchillon

Catterina (soeur de Lorenzo)

Après une première année de formation au Conservatoire de Rennes, puis deux années au Conservatoire de Nantes, Miya Péchillon intègre en 2021 le Studio 7 de l'École du Nord, parcours comédien·ne. Elle joue dans *Fées*, mis en scène par David Bobée d'après un texte de Ronan Chéneau. Dans le cadre de sa formation, elle participe aux lectures RFI, mises en voix par Armel Roussel, au Festival d'Avignon en 2022, puis aux fictions radiophoniques de France Culture en 2023.

À l'École du Nord, elle explore une grande diversité d'esthétiques, découvrant l'importance du corps avec Marlène Saldana et Phia Ménard, l'approche d'écritures contemporaines aux côtés de Yuval Rozman, ainsi que la réactualisation des classiques, notamment *Roméo et Juliette* sous la direction de Thomas Jolly. L'École constitue pour elle un espace d'expérimentation où elle s'essaie à l'écriture et développe une pratique affirmée de l'improvisation. Ces trois années nourrissent son désir d'un théâtre transversal, capable d'embrasser aussi bien le texte classique que l'écriture de plateau. *Tragédie,* le spectacle de sortie de l'École du Nord, mis en scène par David Bobée et Éric Lacascade avec lequel elle part en tournée. Depuis, elle travaille avec Virginie Despentes sur le spectacle *WOKE*, avec Nora Granovsky sur *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht, ainsi que sur *Printemps*, une écriture de plateau mise en scène par Nicolas Kerszenbaum. En 2026, elle sera également à l'affiche de la pièce *Lorenzaccio*, mise en scène par David Bobée.

Nicolas Moumbounou

Sire Maurice (clan du duc)

Né en République du Congo, Nicolas Moumbounou, dit Boulasse, est un artiste polymorphe dont le parcours se construit à la croisée du théâtre, de la danse et de la performance. Il découvre la scène au sein de l'Association Tchicaya U Tam'si, dirigée par le metteur en scène Antoine Yirrika, où il acquiert durant plusieurs années les bases du jeu théâtral qui constituent le socle de son travail artistique.

En 2008, il rejoint la Compagnie Baninga du chorégraphe DeLaVallet Bidiefono. Il s'y forme et s'y affirme pleinement comme danseur-interprète, évoluant au sein de la compagnie pendant de longues années. Sa première collaboration avec David Bobée a lieu en 2012 dans *Metamorphosis* d'après Ovide, présenté à Moscou, co-mis en scène avec Kirill Serebrennikov et chorégraphié par DeLaVallet Bidiefono.

En 2013, il poursuit son parcours d'interprète dans *Au-delà,* création de DeLaVallet Bidiefono sur un texte de Dieudonné Niangouna, présentée au Festival d'Avignon puis jouée plus de quarante fois en France et en Europe. De retour au Congo, il fonde en 2016 le Collectif Adhésif et crée *Embrouille*, présenté aux 8ème Jeux de la Francophonie d'Abidjan en 2017.

Toujours en mouvement, il est danseur-interprète dans la reprise de *Clameurs des Arènes* de Salia Sanou, puis participe entre 2018 et 2021 au projet international *Est-ce un humain ?* porté par le Kain Kollectiv et la compagnie Zora Snake. En 2022-2023, il est chanteur et comédien dans *Dark Was The Night* d'Emmanuel Meirieu, joué plus de cinquante fois et adapté en fiction radiophonique pour France Culture. En 2024, il retrouve David Bobée pour la création de *Black Label,* co-mis en scène et avec JoeyStarr. En 2026, il collabore à nouveau avec David Bobée pour la création de *Lorenzaccio* au Théâtre du Nord.



© Pascal Gely

Arnaud Chéron

Bindo (oncle de Lorenzo, républicain) - en alternance

Acteur, réalisateur, enseignant en art dramatique et collaborateur artistique, Arnaud Chéron s'est formé à l'Académie théâtrale de l'Union – Centre dramatique national du Limousin, sous la direction de Silviu Purcărete. Il a joué, depuis 1998, dans une quarantaine d'œuvres théâtrales et a aussi mis en scène plusieurs spectacles.

Au fil de sa carrière, il travaille notamment avec Éric Lacascade, Silviu Purcărete, Lazare Gousseau, Pascal Kirsch, Natascha Rudolf, Solène Froissart et Armel Roussel. Il interprète des auteur·ices majeur·es tels que Tchekhov, Gorki, Shakespeare, Pasolini, Schnitzler, Marguerite Duras ou Léonore Confino, au sein de productions présentées en France et à l'international.

Sa collaboration avec David Bobée s'inscrit dans la durée et prend des formes multiples. Il joue dans *Hamlet* (2010-2011), puis dans *Roméo et Juliette* (2012-2013) dans le rôle-titre, sur scène et à l'écran dans l'adaptation cinématographique du spectacle. Il collabore de nouveau avec David Bobée pour *Elephant Man* et accompagne le spectacle *Djamil Mohamed* en tournée. En 2026, il retrouve David Bobée pour *Lorenzaccio*.

Parallèlement à son activité de comédien, Arnaud Chéron mène un important travail pédagogique. Il enseigne notamment au Conservatoire de Tourcoing et intervient régulièrement auprès de structures éducatives, sociales et culturelles, développant des projets mêlant théâtre, cinéma et pratiques documentaires.



© Arnaud César Vilette

David Bobée

Mise en scène, adaptation

David Bobée est metteur en scène, scénographe et directeur de théâtre. Depuis plus de vingt ans, il développe une œuvre scénique où l'exigence artistique se conjugue à un engagement politique constant. Metteur en scène et scénographe, il affirme un théâtre de la pluralité, rassemblant sur scène des interprètes d'origines, de disciplines et de générations diverses. Son esthétique se caractérise par une forte puissance visuelle et une dramaturgie nourrie par les enjeux sociaux et politiques de notre temps. À travers ses créations comme dans ses missions institutionnelles, il défend un théâtre ouvert, vivant et profondément ancré dans le présent.

Formé au cinéma puis aux arts du spectacle à l'Université de Caen, il y fonde en 1999 sa compagnie Rictus.

Il met en scène des textes du grand répertoire – *Roméo et Juliette*, *Lucrèce Borgia* avec *Béatrice Dalle*, *La Vie est un songe*, *Peer Gynt*, *Dom Juan*, *Lorenzaccio* dont il révèle toute la vitalité par l'acuité de la dramaturgie et des mises en scènes résolument contemporaines.

Il met également en scène des œuvres d'auteurs et d'autrices d'aujourd'hui, notamment avec l'auteur Ronan Chéneau (*Fées, Mesdames, messieurs et le reste du monde, Les Arrivants*) avec qui il développe aussi une adresse pour le jeune public (*Ma couleur préférée*) et des spectacles en salle de classe (*My Brazza, Djamil Mohamed*).

Il co-signe deux concerts littéraires engagés, *Virils* avec Virginie Despentes, Béatrice Dalle, Casey et le groupe Zëro, et *Black Label* avec JoeyStarr. Plus récemment, il travaille avec les élèves auteur·rices du Studio 7 de l'École du Nord qui écrivent *Tragédie*, spectacle de sortie de promotion co-mis en scène avec Éric Lacascade. Il met également en scène des spectacles de cirque : *Dios proveerá, Warm, This Is the End…* et signe les scénographies des spectacles *WOKE* de Virginie Despentes et *Pistes…* de Penda Diouf.

Depuis 2016, il est régulièrement appelé par les maisons d'opéra : *The Rake's Progress* de Stravinsky et *Tannhäuser* de Wagner à l'Opéra de Rouen, *Louées soient-elles*, d'après Haendel au Festival SPRING. Il collabore à plusieurs reprises avec Laurence Equilbey (Insula Orchestra / accentus) pour *La Nonne sanglante* de Gounod, *Fidelio*, l'unique opéra de Beethoven, et *Un Requiem allemand* de Brahms.

À l'étranger, il collabore avec le metteur en scène Kirill Serebrennikov et les comédiens russes du Studio 7 du Théâtre d'Art de Moscou (*Metamorphosis, Hamlet*). Il crée *La Vie est un songe* pour les Journées théâtrales de Carthage à Tunis, *Lettres d'amour* à l'Espace Go de Montréal. Fidèle de l'Espace Yaro à Pointe-Noire, il crée avec les acteurs et actrices de la ville *Hamlet*, puis *Dom Juan*, en partenariat avec l'Institut français du Congo. En 2025, sa mise en scène de *Dom Juan* est choisie pour ouvrir le festival Aranya, l'un des plus importants en Chine continentale. En 2026, il reprend cette même mise en scène avec une troupe québécoise au Trident à Québec.

De 2013 à 2021, David Bobée dirige le Centre dramatique national de Normandie-Rouen, premier CDN à vocation transdisciplinaire. En 2021, il est nommé directeur du Théâtre du Nord, Centre Dramatique National Lille Tourcoing Hauts-de- France, ainsi que de l'École du Nord, École professionnelle supérieure d'Art Dramatique.

Artiste engagé, il défend par ses œuvres, ses écrits et ses actions une haute idée du service public de la culture et engage son théâtre contre toute forme de discrimination. En 2015, il devient membre du Collège de la diversité au sein du Ministère de la Culture et cofonde le collectif Décoloniser les arts qui travaillent à une meilleure considération de la diversité sur les plateaux de France. En tant que directeur d'institution publique, il œuvre pour des programmations paritaires et représentatives de la société française, un juste partage des moyens de production et une accessibilité des œuvres pour toutes et par tous.

BIOGRAPHIE

Alfred de Musset

Poète, romancier et auteur dramatique français
(1810 – 1857)

Il devient, après une scolarité brillante, l'enfant prodige du romantisme, avec les *Contes d'Espagne et d'Italie* qu'il publie à dix-neuf ans . En décembre 1830, la *Nuit vénitienne,* son premier essai dramatique, essuie un échec total. Échec bénéfique : Musset choisit d'écrire pour un théâtre imaginaire et du coup se sent libéré des contraintes particulièrement étroites de la scène contemporaine.
Dès 1832, il compose son *Spectacle dans un fauteuil,* avec un drame romantique bien noir, *la Coupe et les Lèvres,* et une comédie tendre et sentimentale, *À quoi rêvent les jeunes filles.* La même année, le père de Musset meurt du choléra, et le jeune homme se voit contraint de vivre de sa plume. En 1833, il est recruté par l'équipe de Buloz, le directeur de la *Revue des Deux Mondes.* C'est le pain assuré, mais aussi l'esclavage. Buloz qui le sait nonchalant, lui fait rencontrer George Sand, cette fourmi. Ils s'éprennent violemment l'un de l'autre. Cette même année 1833, il a publié, avant la rencontre avec George Sand, *André del Sarto* et *les Caprices de Marianne* ; après, c'est *Rolla*, poème qui connaît une célébrité immédiate, et *Lorenzaccio*. En 1834, il publie *On ne badine pas avec l'amour, Fantasio*, et son *Lorenzaccio* révisé. En 1835, il écrit pour le théâtre *Barberine* et *le Chandelier* ; en 1836, outre des poèmes, il publie *Il ne faut jurer de rien*. Dans les deux années qui suivent, il fait surtout des nouvelles, et, pour le théâtre, *Un caprice*. En 1838, il prend fait et cause pour Rachel dont le talent ranime la vieille tragédie. En 1847, le succès d'*Un caprice* à la Comédie-Française l'incite à écrire de nouveau pour le théâtre, *Louison* (1849), *Carmosine* (1850), *Bettine* (1851), textes qui n'ajoutent guère à son oeuvre. Élu à l'Académie française en 1852, il voit représenter un certain nombre de ses oeuvres : *Le Chandelier, André del Sarto,* mais il doit les corriger dans un sens conformiste et moralisateur.

A. Ubersfeld
Dictionnaire encyclopédique
du théâtre à travers le monde - Michel Corvin

George Sand

Pseudonyme d'Aurore Dupin, baronne Dudevant
Écrivaine française
(Paris 1804 – 1876)

Dans la vie et l'œuvre de Sand, le théâtre a tenu une place importante : en témoigne sa volumineuse correspondance, où reviennent les démêlés entre l'écrivaine ses interprètes et les directeurs de salles. Pour Marie Dorval, Sand écrivit *Cosima,* dans l'espoir de favoriser l'entrée de l'actrice à la Comédie-Française. Mais ce drame fut un échec, Marie Dorval dut quitter Paris pour jouer en province. *Le roi attend* n'eut pas plus de succès. Avec les adaptations qu'elle rédigea, seule ou avec des collaborateurs, de ses romans, Sand eut plus de chance : *François le Champi, Claudie, le Pressoir, le Mariage de Victorine, Mauprat, le Marquis de Villemer*. Pour l'acteur Bocage, devenu son amant, elle porta à la scène les *Beaux Messieurs de Boisdoré*. À Nohant, elle créa un théâtre de marionnettes, écrivant des saynètes comiques, confectionnant des costumes.

Avec son fils Maurice (1823-1889), elle écrivit les *Don Juan de village* (1866). Maurice est l'auteur du texte et des dessins de *Masques et bouffons*, livre consacré à la commedia dell'arte (1859).

B. Villien
Dictionnaire encyclopédique du théâtre
à travers le monde - Michel Corvin

ANNEXE

GEORGE SAND

Une Conspiration en 1537

La date exacte à laquelle Sand a rédigé *Une Conspiration en 1537* n'est pas connue, mais on la situe habituellement vers 1831. George Sand cherche alors sa voie ; elle s'apprête à écrire son premier chef-d'œuvre, le roman *Lélia*, publié en 1833 ; mais pour exister dans le paysage littéraire du début de la monarchie de Juillet, elle s'essaie au théâtre, comme l'ont fait avec succès Hugo, Vigny et Dumas. C'est dans cet orbe que Sand imagine les six scènes d'*Une conspiration* à partir des Chroniques florentines de Benedetto Varchi – à cette époque, on s'inspire volontiers des mémoires pour nourrir la fiction. *La Conspiration* appartient au genre des scènes historiques, pratiqué durant la première moitié du XIX^{e} siècle : il s'agit de raconter un épisode historique sous une forme dialoguée, en respectant la vérité historique et la véracité des faits. Conformément au genre, Sand fournit des détails précis dans les didascalies : « Le Palais du Grand-Duc à Florence. 6 janvier 1537. Dix heures du matin. » La mention de la date est éloquente : l'attention de George Sand est attirée par l'assassinat d'Alexandre de Médicis par son cousin Lorenzo, le 6 janvier 1537. La force de la pièce c'est donc de débuter *in medias res*, le jour du crime.

« Le peuple est bien mécontent »

Inachevée, la pièce de Sand est cependant saisissante d'actualité ; d'emblée sa violence et son intensité dramatique fondent son intérêt. Le dialogue s'ouvre en effet sur les émeutes étudiantes, qui rappellent celles qui traversent la France au début de la monarchie de Juillet : révolte des Canuts de Lyon en 1831, émeutes lors des obsèques du général Lamarque en juin 1832. La pièce relate ainsi la longue préméditation du crime fomenté par « Lorenzaccio », jusqu'à son accomplissement, au sein d'une Florence en proie à l'agitation. Le secret, le complot, la feintise sont autant d'éléments qui alluvionnent l'intérêt politique de la *Conspiration*. La présentation de Lorenzaccio dans la première scène met d'emblée l'action sur l'incapacité du personnage à tenir un poignard, trop efféminé pour un tel geste. Sand a bien perçu que l'identité du personnage tient à ces premiers éléments (discriminants pour nous). Entre la féminité/fragilité feinte du personnage et le pragmatisme un peu obtus du duc Alexandre, Sand dessine une éloquente ligne de faille et instaure un grand intérêt dramatique.

« Acerbe et insolent »

En faisant un usage régulier de la tirade au cours des six séquences, Sand décrit à la fois les caractères et les événements. À cet égard, la description du parcours de Lorenzo est remarquable d'expressivité ; son histoire racontée par le duc revêt une dimension romanesque, qui explique sans l'éclairer, l'avilissement progressif de Lorenzo. On apprécie dans tel passage les usages des modalités exclamatives et de formules imagées – « n'ayant d'autres secours que le denier que ma pitié lui jette ». L'expressivité de Sand tient aussi au pragmatisme de ses notations : « voyez ses traits amaigris et plombés, son corps débile, que ronge incessamment la fièvre de l'orgie, son regard éteint et stupide ». L'accumulation vaut portrait, art dans lequel la future romancière excelle. La qualité dramatique de la *Conspiration* tient aussi à l'usage de didascalies internes, qui commentent les mouvements et les gestes des personnages. L'entrée en scène de Lorenzo, par exemple, tient à une réplique du duc. L'usage des apartés rend explicites les intentions de Lorenzaccio. On voit là que Sand maîtrise à la fois les codes du théâtre de son temps et des scènes historiques.

« Un monde sans Dieu »

Sur le plan plus spirituel, Sand peint une cité en proie à la soumission religieuse de la papauté et au doute métaphysique de son principal protagoniste. Son Lorenzo est l'homme de toutes les incertitudes : « Je suis content de ne pas croire en Dieu », déclare-t-il (scène 2). Le débat religieux intéresse la jeune autrice, qui s'interroge elle-même sur ses croyances et sur son positionnement philosophique. À cet égard, les doutes de Lorenzaccio sont sans doute aussi le reflet des siens et d'une époque désenchantée. La pièce de Sand se distingue ainsi de manière très singulière par l'impression que le ciel s'est vidé de toutes ses substances, que toute spiritualité a été broyée par des contingence matérielles et par le machiavélisme politique. En quoi peut-on encore croire ? En l'assassinat politique ?

« Une rudesse bien amère »

Une conspiration en 1537 se caractérise par son âpreté. Le dialogue est sans concession, en particulier dans la scène 2 qui confronte Lorenzo et Bindo. Âpreté qui se déploie aussi dans les formules ironiques de Lorenzo. George Sand fait ainsi un usage politique de l'ironie, puisque ce registre est toujours une manière de questionner le réel, voire de le remettre en question. Mais l'ironie a son revers et Sand montre avec force comment la parole de Lorenzo, sujette à caution, n'est plus crédible à force d'être moqueuse. On trouve ici un trait propre au romantisme critique du début des années 1830 : la parole politique ou la parole sur le politique inspire plus suspicion que confiance. Sur ce point, Sand restitue admirablement l'atmosphère d'une époque où tout discours, tout programme, appelle la défiance.

L'une des grandes réussites psychologiques de la *Conspiration*, c'est le degré d'amertume misanthrope qu'elle infuse dans la personnalité et les paroles de Lorenzo. Sous sa plume, le personnage historique de la Renaissance devient l'égal d'un Alceste romantique ou d'un héros qui serait passé de la révolte au désenchantement. Ses propos cinglants sur la République et sur les hommes en général construisent un pessimisme fondamental, qui annonce Schopenhauer. Sand dessine un Lorenzo de Médicis à trait de bistre et exprime magistralement toute la violence que peut contenir un homme qui a trop longtemps porté le masque de l'hypocrite. La dernière réplique de la scène 2 illustre ce fiel sédimenté dans l'âme et le cœur du personnage : « Oui, compte sur moi ! Je jure par le ciel et par l'enfer, par le sein de ma mère et par la damnation éternelle que tu me trouveras aujourd'hui. Toi-même as marqué ton heure. O mon bien-aimé maître, je te remercie ! »

(Méta)théâtralité

Les scènes historiques de Sand offrent plusieurs allusions au jeu de scène et présentent même une scène de répétition, au sens théâtral du terme. Lorenzo répète le crime avec Scoronconcolo, comme le ferait un artiste. Dès lors, Sand suggère que le geste criminel est peut-être aussi un geste artistique, qui nécessite un entraînement et une chorégraphie des corps. Cette présence de la théâtralité dans les six scènes trouve un accomplissement particulièrement réussi dans la dernière. La mort est ritualisée à l'extrême, posant une exigence esthétique à une action difficilement représentable. Costumes, lumières, bruitages, tout concours à faire de la scène de mort un spectacle quasi opératique – genre que Sand appréciait particulièrement. La mise à mort est conçue par Sand comme une apothéose et une extase, une sorte d'enivrement suprême.

Finalement, que retenir des six scènes de George Sand ! Tout d'abord, elle fait preuve d'un pragmatisme redoutablement efficient. Elle s'attache à rendre concrète et sensible la réalité des faits, mais finalement explore la dimension philosophique de l'action humaine en une série de formules clés qui émaillent les six scènes. Elle invente un personnage misanthrope et moderne, duel et cohérent tout ensemble. Elle utilise une prose incisive, taillée dans le jais, pour exprimer, peut-être le grand doute politique qui affecte les écrivains de sa génération.

Sylvain Ledda

Professeur de littérature française
Directeur du CÉRÉdI - UR3229
(Centre d'Études et de Recherche Éditer/Interpréter
Université de Rouen-Normandie

PANTHEA

UN SPECTACLE 100% ACCESSIBLE

AUX PUBLICS AVEUGLES, MALVOYANTS, SOURDS ET MALENTENDANTS SUR TOUTES LES DATES DE TOURNÉE À L'AIDE DU **SYSTÈME PANTHEA**

Une démarche artistique et politique forte

Depuis 2024, le **Théâtre du Nord est devenu 100% accessible**, c'est-à-dire que chaque spectacle présenté au Théâtre du Nord bénéficie, au minimum d'une mise en accessibilité, sur au moins un champ du handicap.

D'un théâtre 100% accessible est apparue la nécessité de proposer également une production du Théâtre du Nord entièrement accessible. Dès le début de sa création, *Lorenzaccio* intègre l'accessibilité comme un principe fondamental, et non comme un ajout.

Le spectacle est conçu pour être présenté en tournée avec ses outils d'accessibilité, clé en main.

Ce modèle, porté par le Théâtre du Nord, constitue une innovation en matière de tournée 100 % accessible, pensée pour devenir un modèle reproductible et pérenne.

Une première en France

Cette accessibilité, pensée dès le début de la production du spectacle permet de proposer une tournée accessible :

- **à toutes les personnes en situation de handicap sensoriel**
- **sur toutes les représentations**
- **sans coût supplémentaire pour le lieu d'accueil**

Ce projet est une première en France, il s'enrichira et se perfectionnera au fur et à mesure avec les retours des lieux de diffusion.

Pourquoi ce modèle ?

Dans le spectacle vivant, l'accessibilité est souvent pensée tardivement et génère une charge supplémentaire pour les lieux d'accueil.

À l'inverse, intégrer l'accessibilité dès la création permet :

- de **mutualiser** les moyens
- de **réduire** les coûts globaux
- d'**inscrire durablement** de nouvelles pratiques
- de proposer à des lieux qui ne disposent pas d'une équipe dédiée à l'accessibilité un spectacle accessible **sans coût supplémentaire**.

Cette solution rend le spectacle accessible



Pour les personnes **aveugles ou malvoyantes** via l'audiodescription qui s'écoute dans les casques audios,



Pour les personnes **sourdes ou malentendantes** via le **surtitrage adapté** qui s'affiche sur les lunettes connectées,



Pour les personnes **sourdes signantes** via des vidéos en **langue des signes française** traduisant les dialogues, diffusées dans les lunettes connectées.

Pendant le spectacle, une personne en régie, membre de l'équipe de tournée, envoie en direct les séquences audio, les surtitres et les vidéos en LSF.

Ce « topage » garantit la synchronisation parfaite avec le spectacle.